

la foi, surtout des œuvres qu'elle inspire. Mais, du milieu de ces ruines s'élance, glorieuse et toujours belle, une plante qui jette un peu d'espoir autour d'elle ; cette plante, c'est le culte de la Mère de Dieu.

On a appelé l'espérance la " fleur des ruines ". Eh bien ! le culte de Marie fleurit, s'épanouit dans ce triste désert de leur foi, et c'est ce qui nous défend de désespérer !

Hâtons-nous de le dire, ce culte est tout extérieur, essentiellement superficiel, tout de surface. Là, rien de mystique, rien de vivant, rien de senti, rien qui rappelle la foi robuste, l'amour naïf de nos chevaliers du moyen-âge, rien de cette confiance filiale qui caractérise la véritable dévotion à la Vierge Immaculée.

Ce qui frappe l'imagination des Abyssins dans le rôle providentiel de la Vierge, c'est sa puissance ! Ils vénèrent la femme qui a écrasé la tête du serpent, la faiblesse et la force réunies en une créature incomparablement belle. Ils considèrent surtout la grandeur de la Mère de Dieu ; très peu, la miséricordieuse bonté de la Mère des hommes. Mais, tout cela, superficiel, machinal, exclusivement extérieur.

Quoi qu'il en soit de cette constatation, il n'en reste pas moins vrai que le culte de Marie est inné dans leurs âmes et que les enfants le sucent avec le lait maternel. Il fait partie des traditions populaires, et je ne crois pas m'avancer trop en affirmant qu'aucun peuple ne témoigne à la Mère de Dieu autant de vénération que le peuple abyssin.

Marie et saint Michel, voilà, semble-t-il, les deux axes de dévotion. Quant à Dieu, il n'occupe guère que le troisième rang.

* * *

Ouvrons
plicité des
sance de M
Egypte (ce
de la Mère
saint Pierre
consécration
jours qui sui
ou apparitic
les apôtres ;
Marie à Tsé
prononcé en
Marc ; la Dé
encore, pour
sulmans ; la
mière église
disent-ils, No
célébra la pre
l'Astério, fête
nage de Mar
(l'eau que son
jouant avec
Marie de nove
la Nativité se
l'Astério le 2 c
total de 50 fêt
Je ne crois
pareil tableau.
La fête qui
l'Assomption. C